

Léonce et Léna

27 SEPTEMBRE - 28 OCTOBRE 2001



B
U
C
H
13

ODEON
THEATRE DE L'EUROPE

création

Léonce et Léna

de Georg Büchner

mise en scène André Engel

traduction Jean-Louis Besson et Jean Jourdheuil

dramaturgie Dominique Muller

décor Nicky Rieti

costumes Elisabeth Neumuller

lumière André Diot

musique Etienne Perruchon

maquillages Paillette

assistant à la mise en scène Jacques Vincey

construction du décor Atelier Devineau

... et les équipes techniques de l'Odéon-Théâtre de l'Europe
et du Centre Dramatique National de Savoie

PRODUCTION : Centre Dramatique National de Savoie, Odéon-Théâtre de l'Europe.
Avec Bonlieu Scène Nationale d'Annecy et l'Espace Malraux Scène Nationale
de Chambéry et de la Savoie.

REPRÉSENTATIONS : Odéon-Théâtre de l'Europe, grande salle
du 27 septembre au 28 octobre 2001,
du mardi au samedi à 20h, le dimanche à 15h
(exceptionnellement, le dimanche 21 octobre à 20h)

DURÉE DU SPECTACLE : 1h40

La traduction est disponible aux Editions du Seuil

Le bar et la librairie vous accueillent avant le spectacle
Les hôtes sont habillés par Jean-Michel Angays

France
inter

avec

Bernard Ballet *Le roi Pierre*

Isabelle Carré *La princesse Léna*

Evelyne Didi *La gouvernante*

Eric Elmosnino *Valerio*

Jacques Herlin *Le président du Conseil d'Etat*

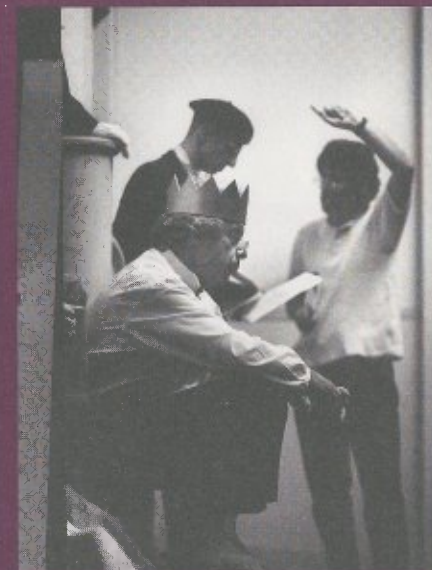
Jérôme Kircher *Le prince Léonce*

Lucien Marchal *Le maître de cérémonie*

Lisa Martino *Rosetta*

Etienne Perruchon *Le maestro*

Jacques Vincey *Le maître d'école*



photos de répétitions : Anne Gayan

LÉONCE, *seul* : Quelle curieuse chose que l'amour. On passe toute une année au lit dans un demi-sommeil et, un beau matin, on s'éveille, on boit un verre d'eau, on s'habille, on se passe la main sur le front et on se met à penser - on se met à penser - Mon Dieu, combien de femmes faut-il pour monter et descendre toute la gamme de l'amour ? Quand une seule suffit à peine à faire une note. Pourquoi la brume au-dessus de notre terre est-elle un prisme qui brise le rayon incandescent de l'amour pour en faire un arc-en-ciel ? - (*Il boit.*) Où est la bouteille de vin qui doit m'enivrer aujourd'hui ? Même ça je n'y arriverais plus ? Je suis assis là comme sous une pompe à air. L'air est si coupant et si raréfié que j'ai froid, comme s'il fallait que je fasse du patin à glace en pantalon de nankin. - Messieurs, messieurs, savez-vous bien ce qu'étaient Caligula et Néron ? Moi, je le sais. - Viens, Léonce, dis-moi un monologue, je vais t'écouter. Ma vie me bâille au visage comme une

grande feuille de papier blanc qu'il me faudrait couvrir de mots, mais rien ne me vient, pas une seule lettre. Ma tête est une salle de bal vide, par terre quelques fleurs fanées et des rubans froissés, dans un coin des violons éventrés, les derniers danseurs ont ôté leurs masques et se regardent avec des yeux morts de fatigue. Je me retourne moi-même vingt-quatre fois par jour comme un gant. O je me connais, je sais ce que je vais penser et rêver dans un quart d'heure, dans huit jours, dans un an. Dieu, mais qu'ai-je donc fait pour que tu me fasses réciter ma leçon si souvent comme à un écolier ? - Bravo, Léonce ! Bravo ! (*Il applaudit.*) Ça me fait beaucoup de bien de m'interpeller comme ça. Hé ? Léonce ! Léonce !

VALÉRIO, *surgissant de dessous une table* : Votre Altesse me semble bien partie pour devenir un vrai fou.

Extrait de *Léonce et Léna*

Rencontres autour de *Léonce et Léna*

- Les mercredis 10 et 24 octobre, dans la grande salle, à l'issue de la représentation, en présence de l'équipe artistique.
- Le jeudi 4 octobre à 18h30, au Goethe Institut, rencontre en présence de Dominique Muller, dramaturge de *Léonce et Léna* et Jan Kristoph Hausschild, spécialiste de Georg Büchner. (Goethe Institut - 17 avenue d'Iéna - 75016 Paris)
- Le jeudi 11 octobre à 17h30, à la FNAC Montparnasse, rencontre en présence de l'équipe artistique. (Fnac Montparnasse - 156 rue de Rennes - 75006 Paris)

Entrée libre pour toutes ces rencontres. Renseignements 01 44 41 36 33.



entrevue

Extraits d'une entrevue avec André Engel et Dominique Muller, dramaturge du spectacle.

Ces dernières années on vous voit créer des spectacles alternativement dans les Opéras et dans les Théâtres. D'ailleurs, après Léonce et Léna, vous reprenez pour le Théâtre des Champs Elysées Le Rake's Progress de Stravinsky que vous avez présenté à Lausanne et en Savoie il y a deux ans. Mais, de fait, votre rythme de création de spectacles de théâtre a toujours été irrégulier, vos créations espacées. Vous avez d'ailleurs souvent dit que la création théâtrale devait rester un acte nécessaire et réfléchi. Là, après avoir déjà réalisé Woyzeck il y a trois ans, vous décidez de revenir à Georg Büchner. C'est que vous accordez une importance vraiment particulière à cet auteur ?

André Engel, Dominique Muller

C'est un auteur en qui nous avons confiance. Parce que chez lui le texte est primordial et qu'en même temps, c'est un théâtre un peu improbable toujours à la recherche de sa forme. Quand on lit une pièce de Büchner, on a le sentiment de tenir un texte fort. Mais en même temps on s'aperçoit très vite qu'un

certain type de travail va être nécessaire pour le mettre en scène, pour le jouer, pour le faire exister sur un plateau de théâtre. Je pense que c'est pour cela qu'on y revient. Souvent nous avons l'idée d'une forme de spectacle et pas de texte et parfois c'est l'inverse. Avec Büchner, on sait que nous pourrions avoir les deux.

Qu'est-ce qu'il y a de si particulier dans ce qu'il écrit ? dans ce qu'il propose lui ?

André Engel

C'est déjà une langue, une langue très particulière, en rupture avec celle qu'on a l'habitude d'entendre au théâtre. Même si d'ailleurs, elle est littéraire. Précisément, elle s'échappe elle-même, c'est comme si elle minait sa propre littérature de l'intérieur. Un peu comme Kafka.

C'est avant tout une certaine façon de faire chanter la langue qui lui est très particulière et que nous aimons beaucoup parce que justement c'est en rupture avec l'écriture de son époque et qu'il y a des résonances qui fondent un théâtre plus moderne. Mais c'est même faux de dire cela. C'est en fait une langue qui nous emmène ailleurs. Mais il y a aussi un autre enjeu





dans son écriture. Il réutilise des parties de son travail littéraire d'une pièce à l'autre, d'un genre à l'autre, d'une œuvre à l'autre. Et lui-même est tout à fait conscient d'être à l'intérieur d'un système d'écriture. Comme par exemple nous pouvons dire que Schönberg se situait à l'intérieur d'un système d'écriture, avec cette même volonté de créer quelque chose de différent.

Et puis il y a encore une troisième particularité dans son écriture. Büchner semble être totalement

libre par rapport à la structure de la pièce, l'agencement des textes, l'œuvre qu'il est en train d'écrire. De ce point de vue là, il reste pour nous le dramaturge de l'idée-fragment ou de l'instantané, même pour ses textes achevés.

Un aspect étonnant de cette comédie est déjà qu'elle puisse sembler s'appuyer sur un thème en rapport avec le pouvoir, le politique. Il y est question de la royauté, quelques passages pourraient être reliés aux textes d'essence révolutionnaire

qu'il écrit par ailleurs, dans le Messenger hessois à peu près à la même époque. Est-ce que cette pièce est réellement en rapport avec le politique?

André Engel

On pourrait appliquer à Büchner ce que disait Deleuze de Kafka : que chez Büchner tout est politique, à commencer par cette comédie, et que tout est comique, à commencer par *Woyzeck*. Mais si *Léonce et Léna* était une pièce politique, elle le serait par absence, en creux. De fait, Büchner situe son action, ses

personnages, sa problématique, son thème, dans un monde tellement improbable et factice que le plus présent du politique est finalement l'absence de dimension historique.

Dominique Muller

Reprenant d'ailleurs la formule de Regnault on pourrait dire que *Woyzeck* est la première tragédie moderne et que *Léonce et Léna* est la dernière comédie heureuse. Une des conditions générales de la comédie, c'est le caractère heureux de son dénouement. La fable de la





pièce nous conduit en effet à un happy end. Mais, les personnages de Büchner mettent des conditions à ce happy end : nous voulons bien nous marier, mais à condition que le temps soit aboli. Si un soleil perpétuel règne sur notre vie, si l'instant et l'éternel se rejoignent, si l'amour est éternel, si nous ne travaillons plus jamais, si nos religions sont commodées, alors il y aura un happy end, alors il y aura une comédie....

André Engel ...et on pourra parler de bonheur, mais pas avant. Bien sûr, d'une certaine façon tout ceci est éminemment politique...

Dominique Muller. ... c'est l'ironie de la pièce de Büchner. La politique est présente mais elle est présente sur un mode ironique, l'amour est traité aussi sur un mode ironique.

André Engel

La sexualité, la folie et la mort aussi. Dans cette pièce, tous ces thèmes



sont abordés, mais ne peuvent pas être traités sur un mode grave.

De ce point de vue, *Léonce et Léna* est un texte plus railleur que les autres textes de Büchner.

Dominique Muller

En fait c'est la vie elle-même qui est raillée. Il ne faut pas oublier qu'on se trouve face à un texte écrit par un jeune homme de 23 ans, un peu anarchiste qui pratique cette raillerie là, avec une grande élégance et une grande intelligence.

André Engel

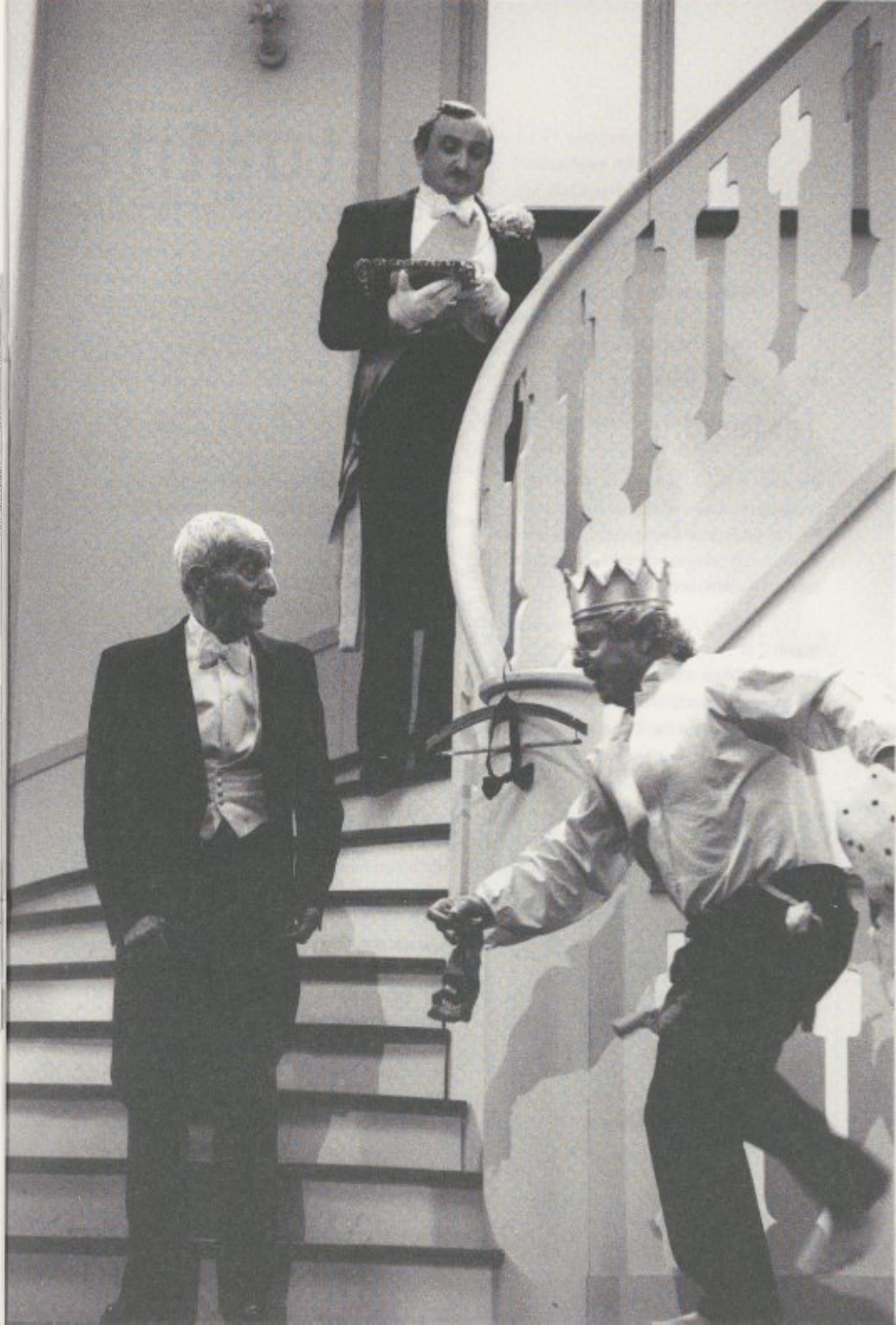
Quand on lit *Léonce et Léna* on a affaire à une pièce qui nous apparaît avant tout légère, porteuse d'un charme indéfinissable et dont on a quand même le sentiment qu'elle vous parle de choses plus profondes. Le spectacle doit rendre compte de ça. Tout le travail de dramaturgie, de mise en scène, de musique, de scénographie, d'éclairage tout cela doit contribuer à restituer de façon sensible cet effet puissant ressenti à la lecture.

VALÉRIO : En fait, je voulais annoncer à la haute et honorable société la venue de ces deux automates de renommée mondiale, et que je suis peut-être le troisième et le plus curieux des deux, pour autant que je sache moi-même qui je suis, ce qui n'a rien de surprenant d'ailleurs, puisque moi-même je ne sais pas ce que je dis, et que je ne sais même pas que je ne le sais pas, si bien qu'il est hautement probable qu'on me fait parler comme cela et qu'en fait ce sont des cylindres et des soufflets qui disent tout cela. (*D'une voix ronflante.*) Voyez ici, mesdames et messieurs, deux personnes de sexe différent, un petit mâle et une petite femelle, un monsieur et une dame.



Tout ceci n'est qu'artifice et mécanique, carton-pâte et horlogerie. Chacune a un minuscule petit ressort en rubis sous l'ongle du petit orteil du pied droit, on appuie un tout petit peu et la mécanique marche pendant cinquante ans. Ces personnes ont été réalisées avec une telle minutie que, si on ne sait pas qu'elles sont en carton-pâte, il est impossible de les distinguer des autres hommes ; en vérité, on pourrait les faire membres de la société humaine. Elles sont on ne peut plus nobles, elles parlent le haut allemand. Elles sont on ne peut plus morales, puisqu'elles se lèvent quand la cloche sonne, mangent à midi quand la cloche sonne et vont au lit quand la cloche sonne ; en outre, elles digèrent bien, ce qui prouve qu'elles ont bonne conscience. Elles ont un sens raffiné des convenances, puisque la dame n'a pas de mot pour désigner les culottes, et que le monsieur ne saurait monter un escalier derrière une femme ou le descendre devant elle. Elles sont fort cultivées, puisque la dame chante tous les nouveaux opéras et que le monsieur a des manchettes. Et maintenant, attention, mesdames et messieurs, les voilà à un stade intéressant, le mécanisme de l'amour commence à se manifester. Plusieurs fois déjà, le monsieur a porté le châle de la dame, et plusieurs fois la dame a tourné vers le ciel un regard éperdu. A maintes reprises, tous deux ont déjà chuchoté : foi, charité, espérance ! Tous deux, déjà, donnent l'image d'un accord parfait, il ne manque plus que ce tout petit mot : amen.

Extrait de *Léonce et Léna*



L'actualité

DE L'ODÉON-THÉÂTRE DE L'EUROPE

DU 2 AU 19 OCTOBRE

Textes dits

Comme chaque année, le Petit Odéon accueille des mises en espace ou des lectures. Priorité est donnée à des projets proposés par de jeunes compagnies cherchant à produire la création d'une œuvre contemporaine.

Mardi 2 et mercredi 3 octobre, 18h :
Orphée Gitan de Zeno Bianu, lecture dirigée par Balazs Gera.

Avec Gilles Baissette, Denis Lavant, Vincent Schmitt, Agnès Sourdillon ...

Jeudi 4 et vendredi 5 octobre, 18h :
Un Gâchis d'après le roman d'Emmanuel Darley, adapté par l'auteur, lecture dirigée par Gilles Dao.
Avec Jacques Allaire

Mardi 9 et mercredi 10 octobre, 18h :
La Douleur de la cartographe de Chris Lee, lecture dirigée par Camille Chamoux.

Avec Julie André, Georges Beauvilliers, Jean-Paul Bezzina, Matthieu Bisson, Chantal Guarrigue, Virginie Guillou, Thibault Rossigneux

Jeudi 11 et vendredi 12 octobre, 18h :
La poussière qui marche, Tchernobyl 26 avril 1986 d'après *La supplication* de Svetlana Alexievitch, adaptation Eric Cénat et Stella Serfaty, lecture dirigée par Stella Serfaty.

Avec Eric Cénat, Laurent Claret, Dominique Jacquet, Odette Simonneau, Claire Vidoni, Marc Wyseur

Mardi 16 et mercredi 17 octobre, 18h :
Alger-Alger d'après *La guerre des gusses* de Georges Mattéi, lecture dirigée par Gérard S. Cherqui.
Avec Mathieu Amalric, Sami Bouajila, Mohamed Farid Ben Sarsa

Jeudi 18 et vendredi 19 octobre, 18h :
A fragmentation de Eric Durnez, lecture dirigée par Frédéric Roels. Avec Karim Barras, Patrick Brül, Nathalie Cornet, Vincent Laugeot, Jo Deseure ...

Petit Odéon.
Entrée libre, dans la limite des places disponibles.
Réservation obligatoire au 01 44 41 36 68.

LES 20 ET 21 OCTOBRE

Lire en fête

A l'occasion de la 12^{ème} édition de Lire en fête, plusieurs manifestations se dérouleront à l'Odéon-Théâtre de l'Europe :

Samedi 20 à 14h30, grande salle :
La bible, nouvelle traduction
à l'occasion de la sortie de la bible aux éditions Bayard, extraits lus par les écrivains-traducteurs (Pierre Alferi, Marianne Alphant, Florence Delay, Jean Echenoz, Valère Novarina).
Renseignement au 01 44 41 36 44.

Samedi 20 octobre, Petit Odéon :
14h45 : **Carte blanche à Théâtre Ouvert**
Le Noyau des comédiens lira Eddy, F. de pute de Jérôme Robart, Tapuscrit.
17h : **Théâtrales-Jeunesse, lectures**
Présentation de la nouvelle collection du théâtre jeune public.

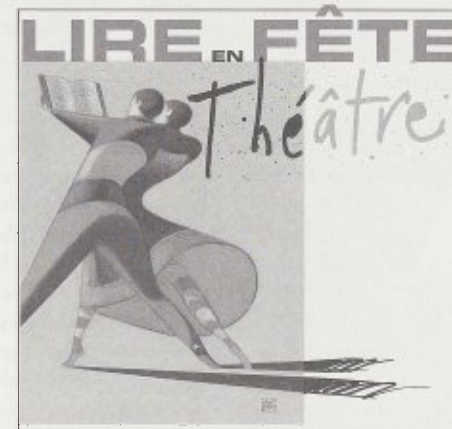
Samedi 20 octobre à 15h, bibliothèque :
Médée de David Wahl.
Lu par Christine Gagneux.

Dimanche 21 octobre, grande salle :
Le théâtre du lire – livres et revues interventions organisées avec le Centre National du Théâtre
14h30 : **Carte blanche à Daniel Mesguich** qui lira des textes de son choix.
16h : **Les mystères de Jean Genet** ren-contre-débat animée par Michel Corvin à l'occasion du numéro spécial publié par la Revue d'Histoire du Théâtre (2001 - n°I-II spécial Jean Genet)

Dimanche 21 octobre, Petit Odéon :
13h30 : **Un dialogue véhément avec les dieux** - Qui du créateur ou de la création aura le dernier mot ? à l'initiative du CNES – La Chartreuse et de l'Association THEMMA. Animation conduite par Evelyn Lecucq avec marionnettistes et auteurs.
14h45 : **Les Cahiers Maison Antoine Vitez** : lectures de morceaux choisis parmi les deux dernières publications de la collection - Antonio José da Silva auteur portugais du XVIII^{ème} siècle par Pierre Léglise-Costa, *De l'Adriatique à la mer noire* par Marianne Clévy et Dominique Dolmieu.

Entrée libre, dans la limite des places disponibles.
Renseignements au 01 44 41 36 68.

Suivant une tradition établie maintenant depuis 11 ans, le Marché de l'édition théâtrale occupera le parvis de l'Odéon samedi 20 et dimanche 21 octobre.



Prochains spectacles

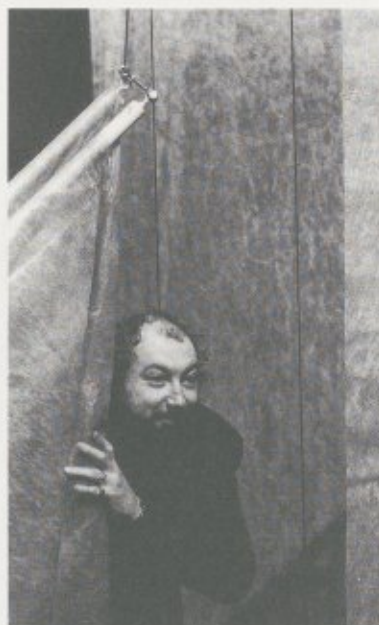
→ PETIT ODÉON

7 NOV - 24 NOV

C'est à dire

de et avec Christian Rullier
mise en scène Christiane Cohendy

C'est à dire : un titre où l'absence de traits d'union est déjà tout un programme. Ce que Rullier a à dire, c'est précisément que le « dire » n'a pas grand-chose d'un trait d'union. Dès qu'on parle, dès qu'on est entré, irrévocablement, dans la danse de la langue, voilà que s'opère la séparation entre le mot et la chose, entre soi et le monde ; voilà que les complications commencent... et que commence *C'est à dire*. Romancier, scénariste, auteur d'une quinzaine de pièces dont *Annabelle et Zina* ou *Le Fils*, Rullier n'était jamais monté sur les planches. Sa naissance au langage, qu'il raconte lui-même au public, se confond ici avec ses débuts à la scène. Le résultat a quelque chose d'assez étourdissant, et par instants de vertigineux : *C'est à dire* tient de la confession tragicomique, du saut à la corde vocale devant témoins, de la verbigération délirante célébrant les noces de Rabelais et de l'écriture blanche, mais aussi de l'auto-analyse lacanienne sauvage ou de l'autobiographie fantasmatique de cet « homme de paroles » qu'est un écrivain. Entre deux tournées de *Orestie*, Christiane Cohendy a aidé Rullier à accomplir son défi - un auteur répondant



à l'injonction de son propre texte - en le doublant d'un autre pari : une comédienne passant à la mise en scène. *C'est à dire*, créé à la Comédie de Reims, a séduit le public au delà de toute attente. Auteur / acteur, Rullier sait plaire, prouver, toucher, faire sourire. Son texte, il le joue à sa façon - celle d'un homme qui sent que dans les jeux de mots, c'est d'abord nous qui par les mots sommes joués.

Représentations
du mardi au samedi à 18h,
Relâche dimanche et lundi.

→ GRANDE SALLE

8 NOV - 18 NOV

Giulio Cesare

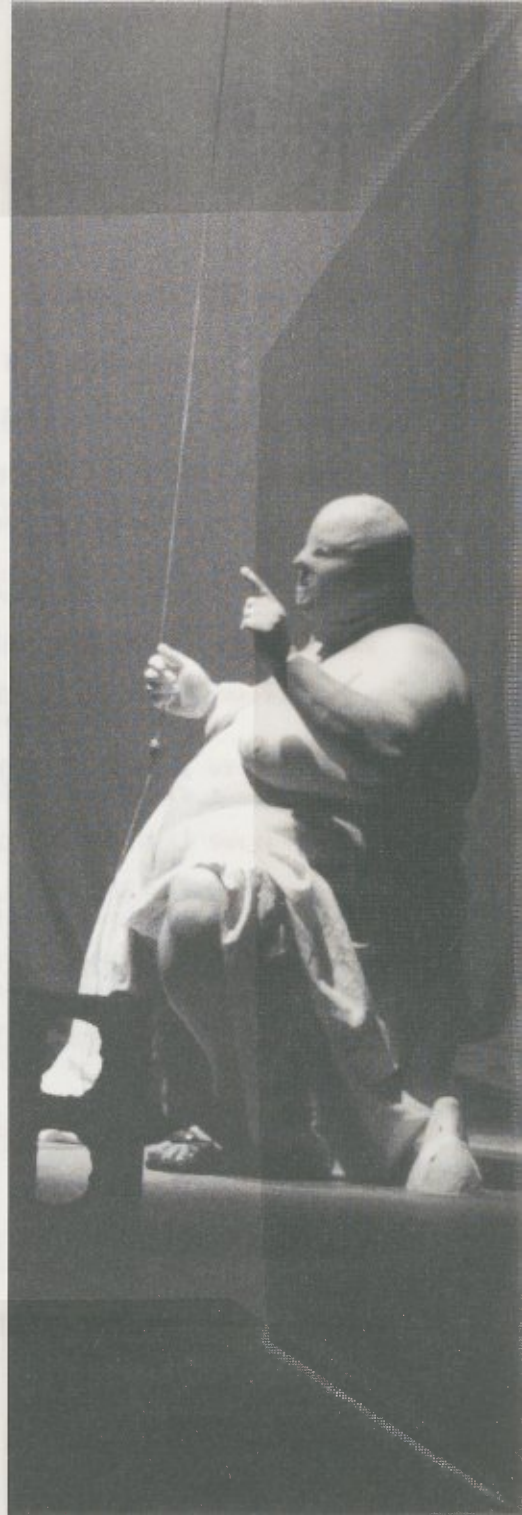
en italien surtitré

spectacle de Romeo Castellucci
d'après William Shakespeare et
d'autres auteurs
par la Societas Raffaello Sanzio



Après son premier contact avec le public parisien à l'occasion de *Genesi* et du *Combattimento*, nous tenions à ce que la Societas Raffaello Sanzio puisse revenir dans nos murs. Présenté au Festival d'Avignon, où il suscita des polémiques mémorables, *Giulio Cesare* donne à voir la recherche de la Societas dans sa brutalité la plus radicale. Le travail corporel et vocal s'y mue en autopsie des rouages organiques où se rejoignent la parole et la chair. La voix y est traquée jusqu'au fond des gorges, sabotée ou déformée par inhalation d'hélium, mimée par des machines. Orphelins du grand style oratoire, des corps comme expropriés de leurs noms - Cicéron devient un obèse instrument à cordes, Brutus une femme squelettique - errent dans un monde désorbité par le meurtre de César.

Représentations
du mardi au samedi à 20h,
le dimanche à 15h. Relâche le lundi.



SAISON 2001 - 2002

GRANDE SALLE

- 27 SEPT / 28 OCT** **Léonce et Léna** Georg Büchner / André Engel
- 8 / 18 NOV** **Giulio Cesare** *(en italien, surtitré)*
d'après William Shakespeare
Romeo Castellucci / Societas Raffaello Sanzio
- 30 NOV / 9 DÉC** **Woyzeck** *(en danois et anglais, surtitré)*
Georg Büchner / Robert Wilson / Tom Waits
- 22 DÉC / 5 JANV** **Un fil à la patte** Georges Feydeau / Georges Lavaudant
- 8 / 13 JANV** **Identité Caraïbe** - théâtre, musique, littérature
avec la Scène Nationale de Guadeloupe
- 22 JANV / 2 FÉV** **Auslöschung / Extinction** *(en polonais, surtitré)*
d'après Thomas Bernhard / Krystian Lupa
- 7 / 17 FÉV** **L'hiver de force** Réjean Ducharme / Lorraine Pintal
- 21 / 28 FÉV** **Die Möwe / La mouette** *(en allemand, surtitré)*
Anton Tchekhov / Luc Bondy
- 28 / 31 MARS** **Was ihr wollt / La nuit des rois**
William Shakespeare / Christoph Marthaler *(en allemand, surtitré)*
- 25 AVRIL / 31 MAI** **La mort de Danton**
Georg Büchner / Georges Lavaudant

PETIT ODÉON

- 7 / 24 NOV** **C'est à dire** Christian Rullier / Christiane Cohendy
- 11 / 29 DÉC** **Monsieur Armand dit Garrincha**
Serge Valletti / Patrick Pineau / Eric Elmosnino
- 30 JANV / 16 FÉV** **Jimmy, créature de rêve**
Marie Brassard